



# LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – octobre-décembre 2007 – (45<sup>e</sup> année)

## La clôture du 90<sup>e</sup> anniversaire des Apparitions

Pendant deux ans de suite, le Sanctuaire de Fatima a commémoré les Apparitions de l'Ange (1916) et celles de Notre Dame (1917) aux trois Pastoureaux d'Aljustrel. Pour clôturer ce 90<sup>e</sup> anniversaire, des célébrations eurent lieu du 9 au 12 octobre, qui se terminèrent par la dédicace de la nouvelle église érigée en l'honneur de la Très Sainte Trinité et furent marquées, entre autres initiatives, par un Congrès International : « Fatima pour le XXI<sup>e</sup> siècle », dont les grands thèmes étaient l'événement des apparitions, leur message, leur crédibilité et leur actualité.

Le cardinal Tarcisio Bertone, légat de Benoît XVI, présida la célébration liturgique de la dédicace de la nouvelle église, puis les concélébrations des 12 et 13 octobre. Après une brève cérémonie d'accueil à la Capelinha des Apparitions, où l'attendaient quelque 40 cardinaux et évêques, ainsi que des milliers de pèlerins, le cardinal légat présida les rites de la dédicace de la nouvelle église consacrée à la Très Sainte Trinité.

Dans la matinée du 13 octobre, exactement 90 ans après la dernière apparition de Notre Dame aux trois Pastoureaux, le cardinal Bertone présida la concélébration solennelle dans l'enceinte du Sanctuaire. Son homélie, dont nous présentons un extrait, porta sur l'actualité du message de la Vierge Marie : « Fatima, ce n'est pas uniquement des signes, mais aussi des gestes de conversion, des changements de vie, l'abandon du péché, la réparation pour le frère qui a offensé Dieu : voilà Fatima. » Tel est le message de Fatima, qu'on doit aujourd'hui accomplir pour satisfaire aux demandes de l'Apparition.

Le 14 octobre, le cardinal légat présida aussi la mes-

se dominicale dans la nouvelle église de la Très Sainte Trinité. Il déclara dans son homélie : « La belle Dame se présente aux Pastoureaux resplendissante de lumière ; mais dans ses paroles, comme dans son visage parfois voilé de tristesse, il y a constamment la référence à la réalité du péché ; elle montre aux enfants son Cœur Immaculé entouré d'épines et elle explique que leur prière et leurs sacrifices sont nécessaires pour réparer tant de

maux qui offensent Dieu, faire cesser la guerre et obtenir la paix pour le monde. Le langage de Marie est simple, adapté aux enfants, sans être mièvre ou affecté ; avec des termes très réalistes, elle les introduit dans le drame de la vie ; elle demande leur collaboration et comme elle trouve Jacinthe, François et Lucie pleins de générosité et de disponibilité, elle leur dit : « Vous aurez donc beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre ré-



confort.» La Vierge Marie choisit comme collaborateurs privilégiés des enfants innocents pour qu'ils luttent avec les armes de la prière et de la pénitence contre la terrible lèpre du péché qui corrompt l'humanité... Chers pèlerins, sans nier la valeur des sacrifices et des pénitences volontaires, vous savez que la pénitence de Fatima est l'humble acceptation de la volonté de Dieu à notre égard... Nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu ! Faisons pénitence et réparons ; prions pour ceux qui nous persécutent ; ayons à la pensée et dans le cœur une foi inébranlable en l'amour miséricordieux de Dieu. Que son regard repose avec bienveillance sur nos vies confiées à la Vierge Mère pour la plus grande gloire de la Très Sainte Trinité. »

## Les Pasteurs, un don « singulier »

Dans le cadre du Congrès International « Fatima pour le XXI<sup>e</sup> siècle », le cardinal José Saraiva Martins, préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, parla, le 12 octobre, sur le don des Pasteurs à l'Église et au monde, dans le contexte de la nouvelle évangélisation. De sa conférence, nous extrayons le thème « Les Pasteurs, un don singulier » :

« Si les saints sont un don fait à l'Église et au monde, les bienheureux François et Jacinthe le sont aussi, et même d'une façon toute spéciale. Et cela pour deux raisons fondamentales que je vais ici exposer brièvement : le fait que Jacinthe et François sont les deux premiers enfants non-martyrs à avoir été élevés aux honneurs des autels et les aspects particuliers de leur sainteté.

Les premiers enfants non-martyrs à avoir été béatifiés

Les deux Pasteurs sont un don singulier accordé à l'Église, surtout parce qu'ils sont, dans l'histoire bimillénaire de l'Église, les premiers enfants non-martyrs à avoir été béatifiés. Leur élévation aux honneurs des autels, faite ici même, à la Cova da Iria, par Jean Paul II, le 13 mai 2000, fut un événement remarquable, d'une incalculable portée historique.

On sait, en effet, que l'Église, jusqu'en 1981, n'avait encore jamais déclaré l'héroïcité des vertus d'aucun enfant non-martyr, préalable indispensable à une éventuelle béatification ou canonisation. Et cela pour la simple raison que l'on pensait, à cause de leur jeune âge, que les enfants n'étaient pas capables de pratiquer les vertus chrétiennes à un degré héroïque.

Il a fallu que survienne entre-temps un événement d'une importance significative. Malgré la façon de faire de l'Église qu'on vient de rappeler, on a vu arriver à Rome un nombre impressionnant de « lettres postulatrices » demandant que les enfants soient béatifiés le plus tôt possible. Ces lettres provenaient de tous les continents et il ne s'agissait pas, dans l'immense majorité des cas, de simples lettres conventionnelles, mais de textes fortement argumentés et documentés.

Devant cela, le Saint-Siège, par le moyen de la Congrégation pour les Causes des Saints, décida d'approfondir la question en demandant à divers spécialistes – dans les domaines ascético-mystique, moral, psychologique, médical, pédagogique et juridique – d'étudier « l'aptitude des enfants à pratiquer les vertus de façon héroïque ».

Voici les conclusions auxquelles arrivèrent ces spécialistes :

1) les enfants, sans aucun doute, sont capables non seulement de faire des « actes héroïques », mais aussi d'avoir des « habitus héroïques » et donc de pratiquer les vertus chrétiennes de façon héroïque ;

2) cette affirmation se fonde sur la certitude que la croissance naturelle se fait de telle sorte qu'elle permet aux enfants de pouvoir également prendre des options héroïques, comme le requiert l'héroïcité des vertus, dont l'examen précède toujours une béatification ;

3) tout dépend en dernière analyse – comme pour les adultes – de l'ouverture et de la fidélité à la grâce divine, laquelle (comme c'est évident) agit aussi chez les enfants ;

4) il n'existe donc aucune raison valable pour refuser la possibilité à un enfant d'être béatifié.

C'est à partir de ces conclusions, approuvées par le Souverain Pontife, qu'on procéda à l'examen, du point de vue théologique et historique, des causes de béatification de Jacinthe et de François. Les théologiens qui s'occupèrent de ces causes furent catégoriques à affirmer l'héroïcité des vertus des deux Serviteurs de Dieu.

Pour ce qui concerne Jacinthe, un théologien a ainsi conclu son étude : « Il est impressionnant de voir comment elle a affronté de façon héroïque les grandes souffrances de la maladie qui l'a menée à la mort, sans jamais se plaindre, en offrant tout à Dieu pour "consoler Jésus" et Notre Dame, pour la conversion des pécheurs, pour l'Église, pour le Pape et pour l'humanité souffrante. Combien d'adultes, même parmi les bons chrétiens, continue ce spécialiste, auraient supporté de telles douleurs et affronté la mort avec un esprit aussi purement surnaturel et héroïque, animés par le désir confiant de rencontrer Jésus et d'être pour toujours avec lui et avec la Très Sainte Vierge ? »

De même, à propos de François, un autre théologien s'est ainsi exprimé : « Nous sommes surpris et sous le charme en admirant chez cet enfant une telle tendresse, une prière aussi fervente et parfois extatique, un esprit de mortification et de pénitence aussi admirable et une humilité aussi cristalline. Son désir de souffrir est très impressionnant : sa souffrance n'est pas vaine, comme dans le cas des pécheurs endurcis, ni expiatrice, comme chez les convertis, mais assimilatrice, parce qu'elle unit son âme innocente à la passion du Seigneur Christ, comme pure oblation d'une suave odeur. »

L'héroïcité des vertus des deux Pasteurs a été officiellement proclamée par Jean Paul II, ouvrant ainsi la voie à la béatification d'autres enfants.

Avec la béatification de Jacinthe et de François s'est accomplie la prophétie du Pape Pie X. En se référant aux critiques suscitées en France par sa décision d'admettre les enfants à la première communion, le Souverain Pontife déclara : « En France, on critique âprement la communion précoce que nous avons décrétée ; mais nous affirmons que, par elle, il y aura des saints parmi les enfants. Et vous le verrez. »

Pie XII, dont la cause de béatification est en cours, fit sienne cette prophétie. Voici ses paroles : « Vous ne devez pas croire que l'âge le plus tendre soit un obstacle sur le chemin de la perfection et de la sainteté. "Il y aura des saints parmi les enfants", affirma notre prédécesseur Pie X, quand il ouvrit pour eux les tabernacles eucharistiques. Il savait, comme nous le savons aussi, que l'âge corporel ne porte pas préjudice à l'âme, parce que tout être humain, y compris à l'âge de l'enfance, peut parvenir à la perfection de l'âge spirituel (cf. Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III, q. 12, resp. et ad 2). Si Jésus met l'enfance spirituelle comme condition pour entrer dans le ciel, en disant : "Laissez venir à moi les petits enfants", comment peut-on dire que les enfants ne peuvent pas arriver à la perfection évangélique ? »

Non ! En aucune façon. Et on en a la preuve avec les deux Pasteurs qui, selon la nouvelle façon de procéder de l'Église, précisément inaugurée avec eux, ont été solennellement élevés aux honneurs des autels. S'ils en furent en quelque manière à l'origine, ils en ont été aussi, pour ainsi dire, les premiers bénéficiaires.

## Les aspects particuliers de la sainteté des Pastoureaux

Les deux bienheureux Pastoureaux sont un don pour l'Église et pour le monde, aussi et surtout à cause de leur sainteté qui fait d'eux des figures extraordinaires de l'hagiographie du christianisme contemporain. Deux figures particulièrement fascinantes pour les fidèles du monde entier, qui recourent à eux avec beaucoup d'amour et une immense confiance en leur puissante intercession.

La sainteté des deux enfants de la Cova da Iria nous enchante à cause de leur caractéristiques propres. Les saints sont tous différents. Ils ne se répètent jamais. Ils ont chacun leur charisme. Et à chacun Dieu, en les modelant, a confié un trésor spécial pour qu'ils le fassent fructifier et le transmettent à toute la famille humaine (cf. la parabole de Mt 25, 14-30). Ce trésor est la façon particulière dont chaque saint doit vivre tel ou tel passage de l'Évangile, en transmettant ainsi un message clair qui interpelle les hommes et les invite à faire leur ce message.

En béatifiant un Serviteur de Dieu, l'Église ne fait en réalité rien d'autre que le mettre sur le lampadaire pour qu'il éclaire, par la lumière de sa vie de fidélité absolue à l'Évangile, tous ceux qui cherchent Dieu et son royaume au milieu des vicissitudes de leur vie, afin qu'ils écoutent sa « voix », qui est la voix de Dieu, et qu'ils accueillent son message, qui est le message de Dieu lui-même.

Quel est alors le « trésor », c'est-à-dire la manière particulière de vivre l'Évangile propre aux Pastoureaux ? Quel est le message que Dieu veut nous transmettre à travers leur vie et leur spiritualité ?

La réponse à ces deux questions se trouve dans les aspects particuliers de leur sainteté, qui peuvent se résumer en quatre mots : foi, conversion, Eucharistie et rosaire.

1) En premier lieu, *la foi*. Quand on observe la vie des Pastoureaux et la façon dont ils ont correspondu à l'action de Dieu, la première chose qui nous frappe, c'est leur foi : une foi non pas abstraite, mais concrète, vivante, existentielle. Une foi adulte, même si elle est professée et vécue par deux enfants petits. Une foi simple, mais ferme, solide, inébranlable, capable de vaincre tous les obstacles, de surmonter toutes les difficultés. À partir de cette foi, éclairés et affermis par elle, les deux voyants de Notre Dame ont vécu avec un rare courage leur merveilleuse aventure de confidents privilégiés de la « Dame vêtue de blanc », en transmettant fidèlement son message de salut. La foi est la clé principale pour comprendre en profondeur et pour interpréter, à la lumière des « signes des temps » et en accord avec leur véritable signification, tout ce qui est arrivé de façon extraordinaire à la Cova da Iria.

Cette foi, éclairée et éclairante, transparait dans toute la conduite des Pastoureaux. Ils ont vécu comme les justes de la Bible « ex fide », c'est-à-dire de la foi. Mais celle-ci éclate de façon particulièrement intense quand, à l'annonce de l'Ange, ils se sont prosternés en une profonde adoration devant la Très Sainte Trinité. Qui sait combien de fois ils ont répété la prière que l'Ange leur a enseignée : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas. » Une prière étonnante, parfaite synthèse de la foi trinitaire, que les Pastoureaux ont faite plus avec le cœur qu'avec les lèvres.

Cette foi dans le Dieu un et trine, inséparable de l'amour pour lui et de l'espérance en lui, produit dans le cœur des deux enfants le désir de réparer les outrages commis par ceux qui vivent en ignorant leur propre dépen-

dance vis-à-vis du Seigneur ou qui s'y opposent. L'adoration et la réparation sont deux attitudes inséparables qui s'éclairent et se complètent l'une l'autre.

2) Chez la petite Jacinthe, ce qui l'impressionne et l'effraie le plus, c'est la destinée de ceux qui refusent de se convertir, mettant ainsi en danger leur salut éternel. Fort troublée par cela, Jacinthe ressent l'urgent besoin de *prier* avec une ferveur renouvelée pour les pécheurs.

À l'ardent amour pour Dieu, la petite bergère joint l'amour des frères, en prenant très à cœur leur salut. Avec un amour pur, tendre et profond. Car l'amour de Dieu est inséparable de l'amour des frères. Il ne s'agit pas de deux amours, mais d'un seul amour avec une double dimension : verticale et horizontale. En fin de compte, l'homme n'a pas deux cœurs : un pour aimer Dieu et l'autre pour aimer ses frères, mais un seul cœur qui lui fait aimer Dieu et, en lui, ses frères, c'est-à-dire les personnes que nous pouvons rencontrer tout au long de notre vie. Saint Jean le dit clairement : « Si quelqu'un prétend aimer Dieu alors qu'il n'aime pas ses frères, c'est un menteur ! »

3) Chez François, nous pouvons dire que lui-même, comme les deux autres petites bergères, ont vécu une intense *vie eucharistique*. Grâce à l'action de l'Esprit, ils s'aperçurent de la grande importance de l'Eucharistie dans la vie chrétienne. Leur spiritualité est fondamentalement eucharistique. Jésus présent dans le tabernacle était le centre de leur vie spirituelle, la source de leur énergie, de leur incroyable courage. Leur plus grand désir était de lui rendre visite ou, comme disait François, de lui « tenir compagnie ». Ils avaient en effet un cœur profondément eucharistique. En parlant de la relation entre les saints et l'Eucharistie, Jean Paul II nous exhortait à entrer « à l'école des saints, grands interprètes de la véritable piété eucharistique. En eux, la théologie de l'Eucharistie acquiert tout l'éclat d'une façon de vivre qui pour ainsi dire nous "contamine" et nous enflamme ». Et encore : « Nous avons devant les yeux l'exemple des saints qui ont trouvé dans l'Eucharistie l'aliment pour leur chemin de perfection. Combien de fois n'ont-ils pas été émus jusqu'aux larmes dans l'expérience d'un si grand mystère et n'ont-ils pas vécu des heures indescriptibles d'une joie "spon-sale" devant le Sacrement de l'Autel ? »

Jacinthe et François appartiennent à cette « école des saints » dont parle le Pape. Leur amour et leur dévotion sont tout aussi incontestablement contagieux et propres à enflammer le cœur des fidèles pour qu'ils deviennent de plus en plus eucharistiques, c'est-à-dire pour qu'ils vivent de plus en plus dans l'adoration, la simplicité et la foi en Jésus présent dans le tabernacle.

4) De plus, en considérant bien les nombreux épisodes de la vie des Pastoureaux, nous ne pouvons pas ne pas remarquer le fil conducteur qui unit tout : *la récitation du rosaire*. Quand on prête attention à ce donné incontestable, nous nous apercevons que le rosaire était pour eux une réponse d'amour à Notre Dame qui était venue à leur rencontre : en sa présence, leurs cœurs se remplissaient de sérénité et de bonté ; en récitant ensemble le rosaire, ils se sentaient de plus en plus unis à Dieu et entre eux.

5) Finalement, la façon de prier des Pastoureaux est vraiment émouvante, sans respect humain, même lorsqu'ils sont enfermés dans la prison d'Ourem ! Enfants petits, réellement passionnés par Marie et par son Fils, ils vivent sincèrement ce qu'ils éprouvent en leur cœur et ils l'expriment dans leur prière, donnant ainsi un véritable

et effectif témoignage qui a poussé ceux-là mêmes avec qui ils étaient détenus à s'unir à leur prière. »

### **La sainteté des Pasteureaux est pour tous**

Saint Paul écrit dans sa lettre aux Thessaloniciens : « La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté » (1 Th 4, 3).

Avec le temps, de plus en plus d'hommes et de femmes sont reconnus et proposés par l'Église comme autant d'exemples de sainteté. Au début, il n'y avait que les martyrs, mais une grande importance a vite été donnée aux chrétiens dont les vertus étaient considérées comme héroïques. À partir du V<sup>e</sup> siècle, l'Église commença un long et rigoureux examen de l'héroïcité de la vie chrétienne de ceux qui pourraient être universellement appelés saints. Il devint ensuite habituel de commémorer l'anniversaire de leur mort, de les vénérer publiquement et d'ériger des églises ou des basiliques dédiées à leur mémoire.

Après les trois apparitions de l'Ange en 1916 et les six apparitions de Notre Dame en 1917, les trois Pasteureaux s'adonnèrent de façon encore plus héroïque à la prière et aux sacrifices ; ils suivaient en cela le message fondamental de Fatima, vu sur le plan de la foi, de l'espérance et de l'amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. Dieu envoya ensuite la « grippe espagnole » à François et à Jacinthe. Tous deux tombèrent malade en octobre 1918, d'abord François, et peu après Jacinthe. Quand arriva pour son petit frère le moment de partir pour le ciel, Jacinthe lui fit ses recommandations : « Transmets toutes mes salutations à Notre Seigneur et à Notre Dame, et dis-leur que je souffrirai tout ce qu'ils voudront pour convertir les pécheurs et réparer les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. » Elle souffrit beaucoup de la mort de son frère. Puis le jour arriva pour Jacinthe d'être hospitalisée à Lisbonne où elle mourra seule, comme Notre Dame le lui avait annoncé. Son adieu à Lucie fut déchirant : « Nous ne nous reverrons jamais plus ! Prie beaucoup pour moi jusqu'à ce que j'aie au ciel. Ensuite, là-haut, je prierai beaucoup pour toi. Ne dis jamais à personne le secret, même si on te tue. Aime beaucoup Jésus et le Cœur Immaculé de Marie et fais beaucoup de sacrifices pour les pécheurs. » Puis, de Lisbonne, elle fit dire à Lucie que Notre Dame était venue la voir : elle lui dit l'heure et le jour où elle mourrait, et elle lui recommanda d'être très bonne. Peu après, la nouvelle arriva qu'elle s'était envolée pour le ciel avec Notre Dame. C'était le soir du 20 février 1920. Tout cela, nous le savons par Lucie. Comme l'avait dit Notre Dame, Lucie devait rester quelque temps encore sur la terre pour faire connaître non seulement tout le message de Fatima, mais aussi la vie cachée et héroïque de ses cousins. Et ce qu'elle fit connaître se répandit rapidement dans le monde entier.

Alors même que l'Église ne croyait pas en la possibilité des vertus héroïques chez les enfants, arrivèrent à Rome un nombre impressionnant de « lettres postulatatoires » d'évêques qui demandaient la béatification des Pas-

tureaux, dont la renommée de sainteté avait déjà conquis l'Église. Face à cela, le Saint-Siège entreprit d'étudier leur courte vie de façon rigoureuse et approfondie. La conclusion fut que Jacinthe et François avaient pratiqué de façon héroïque les vertus chrétiennes. La proclamation en fut faite officiellement par Jean Paul II, en 1989. Un miracle obtenu par leur intercession ayant été prouvé, ils purent être solennellement élevés aux honneurs des autels. Derrière la sainteté de leurs figures se trouve la doctrine spirituelle que leur avait révélée notre Mère du ciel et qu'ils firent passer dans leur vie, nous indiquant ainsi le chemin pour arriver à la sainteté en peu de temps.

Tout en n'ayant vécu que peu d'années, ils sont devenus des révolutionnaires et même des réformateurs, comme autrefois François d'Assise, dont la réforme dans l'Église fut une véritable révolution. « Il ne suffit pas aujourd'hui d'être saint, disait Simone Weil ; l'époque actuelle a tant besoin de saints de génie, tout comme une ville où sévit la peste a besoin de médecins. »

C'est ici que les saints Pasteureaux peuvent être pour nous-mêmes un grand don ! Ils ont héroïquement mis en œuvre le message le plus prophétique que Dieu, par le moyen de sa Mère et de notre Mère, a transmis à l'Église, et ils sont devenus saints. Ils ont également reçu l'antidote contre les grands maux du monde actuel et ils nous appellent à réparer, comme ils l'ont fait, les offenses commises contre Dieu, contre Jésus Christ et contre le Cœur Immaculé de Marie. Le message de Fatima a fait d'eux de grands réparateurs des offenses contre Dieu et des intercesseurs pour la conversion des pécheurs. Bref, ils sont devenus des modèles qui nous montrent tout ce que représente aujourd'hui Fatima et comment nous devons vivre nous aussi son message.

Tout en étant de grands maîtres qui nous enseignent le chemin de la sainteté, François et Jacinthe nous aident aussi dans nos difficultés spirituelles et temporelles. Innombrables sont les lettres qui témoignent de leur intercession auprès du trône de Dieu : beaucoup ont obtenu leur propre conversion ou celle d'autres personnes, leur guérison ou celle d'un malade, etc. Quand, en 1999, l'équipe médicale du Vatican a reconnu comme inexplicable la guérison soudaine de Madame Maria Emilia Santos, atteinte de paralysie depuis 22 ans, l'Église accepta cette guérison comme miraculeuse et elle s'en servit pour la béatification des deux Pasteureaux en 1999.

Aujourd'hui, nous renouvelons la demande à qui a obtenu, par l'intercession de François et de Jacinthe, une guérison, surtout la guérison d'une maladie considérée comme incurable, de bien vouloir nous la communiquer pour qu'elle puisse être étudiée par des médecins compétents comme miracle éventuel pour leur canonisation.

\* \* \*

**Le Secrétariat des Pasteureaux  
et tous ceux qui y travaillent  
souhaitent à leurs lecteurs  
une heureuse fête de Noël  
et une Nouvelle Année  
remplie de grâces et de paix !**

BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO – Publication trimestrielle-prix 0,05 €– Directeur : P. Kondor  
Editeur et Propriétaire : Secretariado dos Pastorinhos - Apartado 6 ; 2496-908 Fatima (Portugal) tel. 249 539780 Fax 249 539789  
e-mail : sec.pastorinhos@mail.telepac.pt – banque Millennium bcp, IBAN: PT50 0033 0000 45340426373-05 Swift Code: BCOMPTPL  
Dep. Legal 163921/01 – Imprimé à Gráfica Almondina, Zona Industrial, Apartado 29, 2354-909 Torres Novas  
**Nous vous invitons à découvrir notre Site Internet disponible en six langues, dont le français: [www.pastorinhos.com](http://www.pastorinhos.com)**